Document generated on 07/19/2025 1:16 a.m.

Revue québécoise de linguistique

Problèmes d'orientation référentielle dans l'analyse de la cohésion

Richard Patry and Nathan Ménard

Volume 21, Number 2, 1992

Morphologie

URI: https://id.erudit.org/iderudit/602740ar
DOI: https://doi.org/10.7202/602740ar

See table of contents

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (print)
1705-4591 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Patry, R. & Ménard, N. (1992). Problèmes d'orientation référentielle dans l'analyse de la cohésion. *Revue québécoise de linguistique*, *21*(2), 145–179. https://doi.org/10.7202/602740ar

Article abstract

In this study, we propose an analysis of what are generally called "cohesive errors", phenomena for which we prefer the term "difficulties of referential orientation". Our study identifies seven principal types of difficulties of referential orientation, each of which is defined extensively and illustrated based on corpuses of oral discursive performances by normal, francophone subjects. This study has the following main characteristics when compared with the available literature: i) the approach to these phenomena is made primarily from the point of view of the audience, ii) the dynamic nature of the co-text and the context of the utterance is taken into account, iii) global predictions are made about the kinds of cohesive elements that can cause this type of difficulty, and more specifically, what kind of cohesive elements are involved in each type of difficulty identified, and finally, iv) cohesion is related to other structural levels of discourse; mainly coherence, macrostructures and the pragmatic level.

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Revue québécoise de linguistique, vol. 21, n° 2, 1992, © RQL (UQAM), Montréal
Reproduction interdite sans autorisation de l'éditeur

PROBLÈMES D'ORIENTATION RÉFÉRENTIELLE DANS L'ANALYSE DE LA COHÉSION*

Richard Patry

Nathan Ménard

1. Introduction

L'interaction verbale chez l'être humain constitue un objet d'étude parmi les plus complexes dont on a à peine commencé à décrire les mécanismes dans les recherches récentes des deux dernières décennies. L'émergence de ce nouveau domaine d'étude a cependant permis d'établir clairement que l'utilisation adéquate des composantes discrètes d'une langue naturelle donnée et la communication ne sont pas dans une relation fixe, constante et prévisible comme peut l'être, par exemple, l'alignement de morphèmes grammaticaux par rapport à la syntaxe. La communication n'est pas une conséquence automatique et nécessaire de l'utilisation adéquate du langage, mais au contraire, une réalisation principalement caractérisée par sa constante précarité[1]. Chaque interaction verbale amorcée constitue un nouveau départ pour les protagonistes, entreprise parfois parsemée d'embûches et d'aléas où sont mis en jeu des processus dynamiques complexes aux multiples facettes, et au terme de laquelle le succès de la communication demeure en permanence un objectif à conquérir.

---

* Cette étude a été possible grâce à une subvention du Comité d'attribution des fonds internes de recherche de l'Université de Montréal (091-29-523) et du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (091-29-036).

Nous tenons à remercier sincèrement Georges Kleiber et Rajendra Singh pour leur lecture attentive de ce manuscrit et pour les suggestions pertinentes qui ont permis d'en améliorer le contenu.

1. À ce sujet, voir particulièrement l'étude de Charaudeau (1989) qui propose une analyse intégrée des différentes composantes qui sous-tendent cette précarité propre à la communication en situation de dialogue.

Cet hiatus entre communication et savoirs langagiers constitue la source explicative principale des nombreux **malentendus** qui perturbent le déroulement quotidien des interactions verbales de tout sujet normal[2]. Ces «malentendus communicatifs» virtuels sont nombreux, et leur analyse relève de plusieurs sources distinctes. Ainsi, le déroulement harmonieux de l'interaction communicative peut, par exemple, être entravé par i) des erreurs locales de performance au niveau propositionnel[3] (Fromkin 1980), ii) par une mauvaise évaluation du «savoir partagé» avec l'interlocuteur au niveau de la pragmatique (Carberry 1987), iii) par la réalisation de séquences verbales contradictoires au niveau de la cohérence (Grize et Pierault-Le Bonniec 1981) ou finalement, iv) par une difficulté chez l'interlocuteur à rattacher un contenu prédicatif au référent approprié au niveau de la perspective fonctionnelle (Clark et Haviland 1977).

2. Malentendus communicatifs et cohésion

Le domaine de l'analyse de niveau discursif où ce phénomène a été le moins étudié est certes la cohésion, qui s'intéresse à l'analyse de la continuité sémantique réalisée par les mots dans la performance discursive. En fait, le traitement qui en est proposé dans les références majeures de ce domaine, comme celles de Halliday et Hasan (1976), Gutwinski (1976) ou Cha (1987) ne dépasse guère le niveau de l'examen marginal de cas isolés ou de réflexions générales sans portée pratique.

La cohésion contribue de façon importante à la continuité sémantique du discours et son fondement lexico-grammatical explicite constitue une base tangible et permanente sur laquelle il est possible de s'appuyer pour proposer une identification rigoureuse et une description adéquate de certains types de malentendus communicatifs. Bien qu'ignorée par les références documentaires majeures, cette dimension de l'étude de la cohésion a été pressentie dans les recherches appliquées sur le discours oral, comme dans les travaux de Liles (1985), de Pratt et MacKenzie-Keating (1985) et dans l'étude de Griffith et al. (1986) portant sur l'analyse du développement des habiletés discursives chez l'enfant. Cette dimension de l'analyse de la cohésion est également abordée dans les

2. Il est à noter que la catégorisation des ERREURS COHÉSIVES présentée dans cette étude repose exclusivement sur l'analyse de performances verbales réalisées par des sujets normaux. Pour une analyse des problèmes de niveau discursifs spécifiques aux populations cérébrolésées, voir principalement Joanette et Brownell (1990).

3. Les catégories D'ELLIPSE INAPPROPRIÉE et de FAUX DÉPART présentées dans le tableau 1 représentent deux types d'aposiopèses et sont de bons exemples de ce type de malentendu communicatif.

contributions de Ripich et al. (1983), d' Ulatowska et al. (1986) et de Ripich et Terrell (1988) portant sur l'analyse des performances discursives de sujets adultes cérébrolésés et normaux. Les différentes taxonomies issues de ces études identifient certains contextes où les réalisations cohésives sont inefficaces ou entravantes pour l'interlocuteur. Les catégories[4] qui reviennent avec le plus de fréquence dans cette revue documentaire sont présentées dans le tableau 1.

2.1 Malentendus communicatifs et perpective appliquée

Cette entreprise d'identification des réalisations cohésives erronées suscite trois commentaires principaux.

Tout d'abord, les définitions proposées pour ces catégories sont peu satisfaisantes. Leur contenu ne repose sur aucun critère linguistique précis, leur identification est globale et ne comporte pas de divisions internes en sous-catégories, et la signification de leur occurrence par rapport au cadre d'analyse de la cohésion n'est pas explorée. L'identification de catégories comme celles d'ELLIPSE INAPPROPRIÉE et de FAUX DÉPART qui ne relèvent manifestement pas de l'analyse de la cohésion, mais plutôt de l'analyse de niveau propositionnel (comme nous l'avons souligné précédemment), n'est certes pas étrangère à cet hiatus entre le cadre d'analyse et l'examen de ses manifestations[5].

Deuxièmement, ces catégories sont présentées comme étant toutes sur le même pied, et ne proposent aucune distinction relativement au poids relatif des réalisations cohésives erronées sur le succès de l'interaction communicative. Or, une analyse, même reposant sur des bases essentiellement intuitives, démontre que les différents types de réalisations cohésives inadéquates ont un effet très variable sur le déroulement de l'interaction verbale. Il serait donc important de proposer une description adéquate de cette gradation dans les recherches actuelles.

---

4. Nous proposons dans ce tableau un équivalent français des noms de catégories, des définitions qui leur sont rattachées et également des exemples illustratifs tirés de ces études dans chaque cas où cela s'est avéré possible.

5. L'analyse de nombreux corpus de sujets normaux, locuteurs du français québécois, ne nous a pas permis d'identifier de réalisations inadéquates similaires à celles désignées par la catégorie CONNECTEUR INAPPROPRIÉ du tableau 1 (de telles réalisations sont cependant identifiées pour le français écrit par Reichler-Béguelin (1990)). Mis à part l'identification d'utilisations non conjonctives de certains connecteurs, utilisations typiques à la situation de communication orale (et qui ne sont pas erronées), comme par exemple, ***«Le loup est arrivé*, puis après *il a parlé au Petit Chaperon Rouge*, puis *il lui a dit d'aller cueillir des fleurs*»**, nous voyons mal comment il serait possible de donner un contenu plus formel à cette catégorie sans passer par une analyse détaillée de la logique argumentative de ces éléments dans le discours (Léard (1987); Forget (1989)). Cette tâche, dans la mesure où elle s'avère nécessaire pour la situation communicative ici en cause, dépasse les visées de la présente étude et en diffère.

CATÉGORIE	DÉFINITION
RELATION COHÉSIVE INCOMPLETE	Relation cohésive dont le référent n'est pas présent sous forme lexicalisée dans le discours. Ex : *Deux garçons sont allés au cinéma. Ils ont vu son auto de l'autre côté de la rue.* Liles (1985)
ABSENCE DE RÉFÉRENT	Relation cohésive dont le référent n'est pas présent sous forme lexicalisée dans le discours et qui ne peut être identifié par l'intermédiaire du contexte situationnel ou du savoir partagé entre les interlocuteurs. Ex : *Il parlait de ceci et de cela.* Ripich et Terrell (1988)
AMBIGUITÉ RÉFÉRENTIELLE	Relation cohésive dont le référent ne peut être identifié de façon non-ambiguë par le récepteur. Ex : *Paul et André sont allés au cirque. Il s'est bien amusé.* Pratt et MacKenzie-Keating (1985)
INFORMATION ERRONÉE	Relation cohésive qui amène le récepteur à rattacher des informations à un référent inapproprié. Ex : *Le Petit Chaperon Rouge a vu le chasseur. Elle lui a donné les galettes et le pot de beurre.* NOTE: Cette catégorie suppose la connaissance de la cible discursive de la part du récepteur et son utlilisation est surtout pertinente en situation expérimentale (voir la catégorie SCHÉMA NARRATIF dans la présente étude). Liles (1985)
CONNECTEUR INAPPROPRIÉ	Relation cohésive établie par une conjonction de coordination phrastique dont la valeur sémantique n'est pas appropriée en fonction des contenus propositionnels respectifs à mettre en relation Ex : «*Swim all the way, so we weren't much in it.*» Ripich, Terrell et Spinelli (1983)
ELLIPSE INAPPROPRIÉE	Ellipse cohésive dont le référent ne peut être identifié dans la performance discursive. Ex : «*I worked very hard when I was [ellipse] and then I had twins.*» Griffith, Ripich et Dastoli (1986)
FAUX DÉPART	Information incomplète ou inadéquate qui est par la suite rectifiée. Ex : «*They, uh, we actually....*» Ripich et Terrell (1988)

Tableau 1
Réalisations cohésives erronées: le point de vue des études appliquées

En dernier lieu, ces catégories sont toutes présentées comme étant des **erreurs** dans la réalisation des marques cohésives et nous croyons que cette notion n'est pas appropriée pour qualifier adéquatement le phénomène ici en cause. Cette façon d'aborder la problématique implique une volonté de sanction, et surtout, laisse entendre implicitement que nous avons affaire à un processus catégorique dont les réalisations seraient éventuellement gouvernées par une norme prescriptive. La cohésion, au contraire, est une analyse des faits de langage dont les réalisations débordent du domaine de la proposition et obéissent à des contraintes moins strictes que les phénomènes de niveau structural. Finalement, ce qualificatif «d'erreur» situe l'analyste uniquement du point de vue de la perspective du locuteur, et laisse dans l'ombre celle de l'interlocuteur qui ne se contente pas de subir passivement ses réalisations cohésives adéquates ou inadéquates, mais participe activement à la dynamique de l'échange communicatif et déploie des stratégies élaborées pour construire le sens du discours qui lui est communiqué, stratégies pouvant lui permettre, dans certains cas, de résoudre le contenu de liens cohésifs formellement inadéquats[6]. En fonction de ces arguments, nous préférons parler de «problèmes d'orientation référentielle» pour qualifier le phénomène ici concerné, et nous continuerons à utiliser cette expression dans la suite de cette étude.

Il ressort clairement de cette revue critique qu'une analyse plus adéquate du phénomène discursif ici en cause suppose: i) la prise en considération de la cohésion dans sa globalité, comme domaine de l'analyse du discours, et non simplement comme une collection de manifestations linguistiques isolées dans une performance discursive, ii) la prise en considération de l'aspect dynamique, et surtout interactionnel de la communication, et finalement iii) un souci de clarification de la méthode qui sous-tend l'analyse et la classification des réalisations cohésives, sources de problèmes d'orientation référentielle.

Sur la base des critères dégagés de cette réflexion critique, nous avons formulé une première hypothèse relativement à l'élaboration d'une grille d'analyse des problèmes d'orientation référentielle dans les réalisations cohésives. Cette hypothèse est présentée en détail, avec une insistance particulière sur la définition

6. Van Dijk et Kintsch (1983) proposent un ensemble structuré de stratégies pour l'établissement de la cohérence locale dont la cohésion fait partie (voir le chapitre 5).

et les caractéristiques propres à chaque catégorie comprise dans cette grille, dans les développements suivants de cette étude[7].

3. Problèmes d'orientation référentielle dans l'analyse de la cohésion: sept catérogies majeures

Les catégories majeures de problèmes d'orientation référentielle que nous proposons sont présentées dans le tableau 2. Ce dernier comprend tout d'abord le nom des différentes catégories, une brève définition de ces dernières et, finalement, les principaux moyens cohésifs concernés[8]. L'essentiel du reste de cette étude est consacré à la présentation et à la discussion détaillée du contenu respectif de chacune de ces catégories.

3.1 Accord grammatical

La première forme de réalisations cohésives causant des problèmes d'orientation référentielle chez l'interlocuteur consiste en l'absence d'accord grammatical entre un quelconque moyen cohésif grammatical et son référent. Ce type de réalisations inadéquates est possible principalement à cause du fondement lexico-grammatical explicite de la cohésion, et également en raison de la distance nécessaire (au minimum une proposition) qui sépare le moyen cohésif de son référent[9].

7. Nous avons utilisé la version revisée de la grille proposée par Patry et Ménard (1985) pour l'analyse de la cohésion en français. Cette grille d'analyse est présentée à l'annexe 1 du présent document.

8. Nous insistons sur le fait que cette catégorisation, dans sa forme actuelle, ne s'applique qu'à l'analyse du discours oral et ne peut rendre compte adéquatement des productions écrites pour l'analyse desquelles l'élaboration de catégories spécifiques s'avérerait nécessaire. Il est à noter que Nystrand (1982) et Reichler-Béguelin (1988, 1990) proposent respectivement pour l'anglais et le français une esquisse de formalisation intéressante en regard du texte écrit, même si ces auteurs ne s'intéressent pas spécifiquement à l'étude de la cohésion.

9. Halliday et Hasan (1976) avaient initialement défini la phrase comme étant le domaine de la cohésion. Cependant, la variabilité en étendue de cette unité structurale à l'écrit et les problèmes méthodologiques insurmontables que sa délimitation posait dans l'analyse du discours oral ont rapidement amené les chercheurs à privilégier la proposition comme frontière pour l'établissement des liens cohésifs.

CATÉGORIE	DÉFINITION	MOYENS COHÉSIFS
ACCORD GRAMMATICAL	Absence d'accord entre un moyen cohésif grammatical et son antécédent le plus probable	Tous les moyens cohésifs grammaticaux soumis aux contraintes de l'accord
PREMIERE MENTION RÉITÉRÉE	Introduction de la première mention d'un référent par un déterminant défini ou sous forme pronominale	La réitération, et les moyens cohésifs grammaticaux anaphoriques
SECONDE MENTION INTRODUCTIVE	Introduction de la seconde mention d'une réitération par l'intermédiaire d'un déterminant défini	La réitération ou l'emploi coréférentiel de l'hyponymie et de la synonymie
OMISSION	Absence d'un moyen cohésif nécessaire pour l'établissement de la continuité sémantique	L'ensemble des moyens cohésifs grammaticaux, mais surtout le pronom personnel
CHANGEMENT DE RÉFÉRENT NON APPROPRIÉ	Moyen cohésif pour lequel il existe une pluralité de référents virtuels entre lesquels il est difficile de faire un choix	Catégorie complexe Le pronom presonnel cohésif essentiellement
AMBIGUITÉ RÉFÉRENTIELLE	Moyen cohésif dont le référent est difficilement décidable	Les pronoms démonstratifs et indéfinis
SCHÉMA NARRATIF	Moyen cohésif qui oriente l'interlocuteur vers un référent qu'il ne sait pas être le bon	Tous les moyens cohésifs coréférentiels

Tableau 2
Cohésion et problèmes d'orientation référentielle:
classification des catégories majeures en français

(1) **Les enfants** vont au cinéma voir un film d'horreur. C'est un film très populaire qui passe pendant les vacances et **il attend** très longtemps avant de pouvoir entrer dans le cinéma.

L'exemple (1) représente la forme la plus fréquemment observée de ce type de réalisations cohésives, où l'antécédent *Les enfants* précède le moyen cohésif *il* et où la séquence verbale ne contient pas un autre référent qui puisse être un véritable candidat à la fonction d'antécédent du moyen cohésif. Dans le cas où cette seconde éventualité serait confirmée, l'absence d'accord grammatical se double alors d'un second problème que l'on nomme habituellement «ambiguïté référentielle»[10], comme par exemple dans le passage présenté en (2).

(2) **Les ouvriers** du chantier ne sont pas contents. Ils ont demandé à rencontrer **les délégués syndicaux**. C'est une question très importante, et **il** veut des explications sur toute cette affaire.

Si l'on se place du point de vue de l'interlocuteur qui cherche à intégrer dans un tout les différentes composantes verbales d'un acte de communication, l'erreur de performance à l'origine de la réalisation cohésive formellement inadéquate de l'exemple 1 constitue certes un élément de perturbation. Il s'agit cependant d'une source problématique assez aisément contournable lorsque l'on prend en considération le fait que, d'une part, le contenu de la prédication rattachée au moyen cohésif problématique *il* renvoie sans ambiguïté possible au référent *les enfants* par le principe de congruence des composantes rhématiques formulé par Charolles (1978) et que, d'autre part, la séquence verbale ici en cause ne contient aucun autre référent qui puisse être véritablement candidat à la fonction d'antécédent de ce moyen cohésif. À partir de ces indices, et en autant qu'aucun élément du contenu discursif ou du contexte situationnel entourant le déroulement de l'acte de communication ne l'incite à agir autrement, l'interlocuteur interprétera le moyen cohésif au-delà de sa réalisation de surface problématique, et le rétablira sous sa forme adéquate dans la représentation de sa «base de texte» (Kintsch 1976).

Cependant, l'exemple (2) pose un problème d'interprétation plus important qui ne peut être résolu facilement par l'interlocuteur, même en faisant appel à des comportements stratégiques élaborés. Dans cet exemple plus complexe, le moyen

10. Dans la présente analyse, nous réservons le terme «ambiguïté référentielle» pour désigner un autre phénomène que celui ici concerné. Ce dernier est analysé en détail dans le cadre de la catégorie que nous avons nommée CHANGEMENT DE RÉFÉRENT NON APPROPRIÉ présentée dans le tableau 2.

cohésif concerné a virtuellement deux référents possibles entre lesquels le principe de congruence de Charolles (1978) ne permet pas de faire un choix clairement contrasté. Dans la proposition *il veut des explications sur toute cette affaire* où se manifeste l'absence d'accord grammatical, *il* peut aussi bien faire référence aux ouvriers *qui, désirant des éclaircissements sur un certain état de fait qui les affectent de façon immédiate, se sont adressés à leurs délégués syndicaux* ou aux délégués syndicaux *qui, sensibles aux préoccupations des ouvriers qu'ils représentent, décident de demander des éclaircissements sur un certain état de fait aux autorités patronales concernées*[11]. La résolution de ce moyen cohésif ne peut donc se faire à partir des informations fournies par la séquence verbale de laquelle il fait partie, et pour identifier une hypothèse satisfaisante, l'interlocuteur doit faire appel à des composantes verbales antérieures, attendre des informations additionnelles de la part du locuteur, ou encore se référer au contexte situationnel.

Cette catégorie de problème d'orientation référentielle concerne exclusivement la cohésion grammaticale et, dans cet ensemble, les moyens cohésifs soumis aux contraintes de l'accord grammatical en français.

3.2 Première mention réitérée

La seconde catégorie de réalisations cohésives inadéquates que nous avons identifiée consiste en l'introduction de la première occurrence d'un référent accompagnée d'un déterminant défini ou directement sous forme pronominale.

(3) **La boîte de conserve** était sur l'étagère. **C'était** tout ce qu'il y avait pour le repas.

(4) Là, lui, **il** est pas très content, puis, je pense qu'il s'est disputé avec **elle**.

Les modalités régissant la **présentation** des référents constituent un chapitre relativement bien documenté de l'analyse de l'énonciation. Dans ce contexte, il est ainsi reconnu de façon très générale que l'article indéfini a pour fonction principale d'introduire la première mention d'un référent. Par ailleurs, le défini et le démonstratif (ainsi que la pronominalisation, évidemment) constituent des termes de reprise comportant respectivement certaines modalités d'actualisation qui leur

11. En dernière analyse, ce pronom pourrait également renvoyer à un troisième référent non mentionné dans la portion du cotexte présentée dans l'exemple 2.

sont propres et qui sont discutées, par exemple, dans les contributions de Blanche-Benveniste et Chervel (1966), de Milner (1976) et de Sidner (1983). Cette convention générale connaît cependant un certain nombre d'exceptions motivées en fonction desquelles la première mention d'un référent peut être introduite par un défini, et les principaux cas d'exception reconnus sont présentés dans le tableau 3.

Les référents uniques
ex.: *la lune, le soleil*
Rochester et Martin (1977)

Les noms propres
ex.: *le fleuve St-Laurent, le Pérou*
Lyons (1977)

L'emploi générique
Emploi d'un référent comme représentant générique
d'une catégorie d'entités
ex.: *l'homme*
Sidner (1982)

Les descriptions définies
ex.: L'homme qui mangeait des huîtres *avait une gueule de tueur*
Donnellan (1966)

Le contexte de savoir partagé
Lorsque le locuteur suppose que l'interlocuteur
connaît le référent qu'il veut introduire
Le Ny (1989)

Tableau 3
Présentation des référents dans l'acte d'énonciation:
les principales exceptions à la convention générale

Les illustrations de réalisations cohésives présentées en (3) et en (4) ne peuvent être justifiées par ces catégories d'exception et constituent, en conséquence, une source de perturbation du processus d'orientation référentielle de l'interlocuteur. La première mention d'un référent introduite de façon non motivée par un déterminant défini est cependant moins entravante, en règle générale, qu'une

première mention directement présentée sous forme pronominale. Le premier cas se produit fréquemment au niveau du discours oral et peut le plus souvent s'expliquer par une distraction, une erreur de performance ou une estimation inadéquate du savoir partagé avec l'interlocuteur de la part du locuteur. Ce type de réalisation cohésive se présente comme la réitération d'un référent et oriente l'interlocuteur vers la recherche d'une itération introductive dans le cotexte précédant l'occurrence cohésive. Cette recherche infructueuse d'une première mention du référent est certes déroutante pour l'interlocuteur, mais ce dernier peut cependant, de façon relativement aisée, dans la majorité des cas, établir la pertinence du référent par rapport à la prédication dans laquelle elle s'insère à partir de ses connaissances encyclopédiques: «Les boîtes de conserve sont généralement situées dans des espaces de rangement, et elles contiennent en règle générale des produits comestibles transformés à un degré variable». Suite à cette première opération d'établissement de la cohérence locale, l'interlocuteur peut ensuite rétablir *a posteriori* la pertinence de l'introduction de ce référent en fonction du discours lui-même, soit de la cohérence globale (Van Dijk et Kintsch 1983). Dans le cas de la première mention d'un référent directement réalisé sous forme pronominale, le rétablissement de la continuité sémantique du discours présente un caractère nettement plus énigmatique, car la forme pronominale, comme la réitération, oriente l'interlocuteur vers la recherche d'un antécédent, mais au contraire de cette dernière, la forme pronominale ne donne aucune indication sur le référent désigné. En conséquence, même l'établissement de la cohérence locale est problématique dans cette conjoncture: *Là, lui, il est pas très content* ne renseigne l'interlocuteur que sur le caractère animé et masculin du référent dont l'identification effective se complique d'autant plus qu'il y a de candidats potentiels dans le cotexte de la performance concernée. Dans une telle conjoncture, l'analyse de l'occurrence cohésive ne relève plus de la présente catégorie, mais de celle de CHANGEMENT DE RÉFÉRENT NON APPROPRIÉ qui sera discutée en 3.5.

L'utilisation cohésive de la réitération lexicale constitue évidemment la catégorie associée au type de problème d'orientation référentielle illustré par l'exemple (3). En ce qui regarde la cohésion grammaticale, l'utilisation du pronom anaphorique de troisième personne ou des autres moyens cohésifs grammaticaux anaphoriques peut causer des problèmes d'interprétation du type de celui présenté à l'exemple (4).

3.3 Seconde mention introductive

Toujours au chapitre de l'utilisation des déterminants dans l'introduction des réitérations lexicales, un second phénomène perturbant la continuité sémantique du discours établie par la cohésion consiste en l'introduction de la seconde mention d'un référent réitéré par l'intermédiaire de l'indéfini. Dans le cas présent, la rupture est créée par la réintroduction du référent dans le discours en regard de laquelle l'interlocuteur est confronté au problème de décider s'il s'agit d'une réitération inadéquate ou de l'introduction véritable d'un nouveau protagoniste.

Ce type de réalisations cohésives semble être lié à un problème épisodique de mémoire à court terme chez le sujet normal[12], car toutes les occurrences que nous avons observées impliquent une distance relativement grande entre la première mention du référent et sa réintroduction, comme si le sujet avait oublié qu'il avait déjà introduit le référent arrivé au développement opportun de sa performance discursive pour le réitérer.

(5) Il y avait trois filles et **un garçon** qui attendaient pour voir le Père Noël. [...] puis **un garçon** s'assit sur les genoux du Père Noël.

Ce type de réalisations cohésives, impliquant déjà sous la forme présentée en (5) un problème relativement important de rétablissement de la continuité sémantique pour l'interlocuteur, peut également prendre une forme plus extrême dans le cas où le référent introduit par un indéfini est réintroduit plus loin dans le déroulement de la performance verbale par un hypéronyme ou un synonyme[13], et non sous la forme d'une réitération.

(6) **Un passant** cherchait son chemin et s'est adressé à une dame qui revenait de faire son épicerie. [...] **Un monsieur** voulait lui demander un renseignement.

12. Certains modèles proposent des hypothèses quant à la mise en relation du fonctionnement mnésique avec la production de la phrase (Wanner et Maratsos 1978). Cependant, cette problématique transposée au niveau du discours s'avère beaucoup plus complexe, et malgré des initiatives récentes qui sont dignes de mention, dont le concept de mémoire discursive de Reichler-Béguelin (1988), il reste beaucoup de travail empirique à réaliser avant d'arriver à établir des corrélations convaincantes en ce domaine (Hawkins et Daly 1988).

13. Dans l'ensemble des relations lexico-sémantiques paradigmatiques, seules la synonymie et l'hyponymie peuvent créer des relations cohésives dont les deux termes soient coréférentiels (voir Patry et Ménard 1990).

Un exemple comme (6), où le référent initial est réintroduit sous une forme lexicale différente, rend beaucoup plus complexe l'établissement de l'identité référentielle pour l'interlocuteur qui, il ne faut pas l'oublier, peut lui-même avoir oublié l'introduction de la première occurrence de la relation cohésive. Pour réaliser cette tâche, ce dernier ne dispose plus comme indice que de la cotopicalité[14] des occurrences concernées et d'une congruence relative des prédications qui leur sont respectivement rattachées.

Cette catégorie de notre classification concerne exclusivement l'utilisation cohésive de la réitération ainsi que de l'hyponymie et de la synonymie dans leurs emplois coréférentiels.

3.4 Omission

La catégorie d'omission se manifeste dans la performance discursive par l'absence d'un moyen cohésif dont l'occurrence serait nécessaire à l'établissement de la continuité sémantique par l'interlocuteur. Bien que la quantification de la fréquence des catégories identifiées ne soit pas au nombre des préoccupations de la présente étude, nous devons souligner le fait que l'omission semble être un phénomène particulièrement rare, à tout le moins dans les corpus de français québécois que nous avons consultés.

(7) Ils ont lancé des pierres dans **les carreaux**. Ils (les) ont brisé, et ça a fait beaucoup de bruit[15].

Les quelques rares occurrences de ce phénomène qui ont été relevées permettent d'observer que cette absence de réalisation cohésive constitue une entrave relativement mineure en regard du recouvrement du contenu de l'acte communicatif pour l'interlocuteur. Ce type d'inadéquation dans la réalisation de la cohésion ne peut être expliqué autrement que par une erreur de performance de la part du locuteur, et semble essentiellement affecter l'établissement des relations de

14. Cette notion de cotopicalité signifie que le moyen cohésif et son antécédent occupent la position thématique des énoncés respectifs desquels ils font partie. Cette distribution positionnelle est évaluée par Van Dijk et Kintsch (1983) ainsi que par Halliday et Hasan (1976) comme la conjoncture la plus favorable à l'établissement d'un lien cohésif coréférentiel.

15. En français du Québec, le pronom clitique objet direct de la seconde proposition de l'exemple (7) est l'objet d'une réduction de surface en fonction de laquelle la prononciation de cette proposition correspond (la durée du [e] étant sujette à une certaine variation) à la transcription phonétique suivante [je(:)z3brize]. C'est donc l'absence de la séquence [e:z] qui indique à l'oral l'omission du moyen cohésif.

cohérence locale. Ces relations sont établies par l'enchaînement séquentiel des contenus propositionnels, ce que l'interlocuteur peut aisément compenser lors de l'interaction verbale sur la base des indices fournis par le cotexte précédant immédiatement la proposition où se présente le problème d'omission. En effet, une proposition comme *Ils ont brisé, et ça a fait beaucoup de bruit* peut difficilement être interprétée autrement que comme le fracas des carreaux en train d'être brisés, encore une fois à cause du principe de congruence des rhèmes qui oriente l'interlocuteur vers la recherche d'une quelconque relation entre le contenu respectif des propositions adjacentes. Dans l'exemple (7) cette relation peut être établie sans que ne subsiste aucune forme d'ambiguïté chez l'interlocuteur.

En fonction de l'ensemble des moyens cohésifs, le phénomène d'omission affecte exclusivement les réalisations grammaticales, et semble particulièrement localisé au niveau des occurrences cohésives pronominales.

3.5 Changement de référent non approprié

Le changement de référent non approprié concerne essentiellement l'utilisation cohésive du pronom personnel et correspond dans notre analyse à ce que l'on nomme communément «ambiguïté référentielle» dans l'étude des réalisations cohésives inadéquates. Nous n'avons pas retenu cette expression, pourtant largement répandue dans la documentation disponible, car nous croyons qu'elle propose une catégorisation inadéquate du phénomène en cause, catégorisation susceptible d'induire l'analyste en erreur dans la description des faits observés. En effet, le référent des occurrences cohésives ici concernées n'est aucunement ambigu et consiste très généralement en un syntagme nominal qui peut être clairement délimité et identifié (en règle générale) dans une partie antérieure du cotexte. La difficulté éprouvée par l'interlocuteur dans l'identification du référent approprié de ces occurrences cohésives n'est donc pas attribuable à l'**ambiguïté** de l'antécédent, mais plutôt à la **pluralité** des antécédents virtuels entre lesquels il arrive difficilement à faire un choix satisfaisant[16]. Ce que l'on nomme traditionnellement l'ambiguïté référentielle consiste en fait globalement en un problème d'ordonnance dans la mise en séquence des antécédents lexicaux et de leurs occurrences cohésives

16. Cette pluralité de référents virtuels est même explicitement soulignée dans une étude comme celle de Pratt et MacKenzie-Keating (1985) qui caractérise néanmoins le phénomène comme manifestant un problème d'ambiguïté: «... ambiguities, which are noun phrases with several potential referents elsewhere in the text» (p. 351).

pronominales respectives dans le déroulement dynamique du discours continu. La détermination du référent des pronoms personnels de troisième personne, particulièrement, repose sur un processus de mise en séquence qui peut être présenté dans un schéma général comme celui du tableau 4.

RF_1	Occurrence $lexicale_A$
CG	PRO_A
RF_2	Occurrence $lexicale_B$
CG	Si PRO = FR_1

Occurrence $lexicale_A$ = Obligatoire*

*Si PRO_A et PRO_B ont le même genre et le même nombre

RF_1 = référent 1 = occurrence $lexicale_A$
RF_2 = référent 2 = occurrence $lexicale_B$
PRO_A = pronom cohésif du référent 1
PRO_B = pronom cohésif du référent 2
PRO = pronom cohésif
CG = cohésion grammaticale

Tableau 4
Mise en séquence des référents lexicaux et des pronoms personnels cohésifs

L'analyse présentée dans le tableau 4 rend compte du fait que la démarche générale de l'interlocuteur dans le processus d'orientation référentielle consiste à rechercher le référent d'une occurrence pronominale cohésive donnée dans le contexte précédant immédiatement cette occurrence. De façon plus spécifique, cette analyse soutient également que l'adéquation d'une réalisation pronominale cohésive nécessite la réitération de l'antécédent sous sa forme lexicale pleine lorsque le cotexte antérieur contient deux référents ou plus virtuellement éligibles. Il peut s'agir, par exemple, de référents que ne peuvent distinguer les marques grammaticales de genre et de nombre ou de référents à qui peuvent virtuellement être rattachée la prédication dans laquelle la forme pronominale s'insère avec un degré de plausibilité comparable.

Une part importante de l'activité discursive perçue comme pratique actualisée consiste pour le locuteur à introduire un certain nombre de référents desquels il veut dire quelque chose et, dans cette perspective, l'une des conditions de base que doit respecter son énonciation consiste à orienter convenablement l'interlocuteur dans l'assignation des prédications aux référents appropriés dans sa performance verbale[17].

Or, la situation de communication orale constitue un contexte communicatif particulièrement vulnérable du point de vue du phénomène cohésif ici concerné. La communication orale se déroule normalement en temps réel[18], circonstance dans laquelle le locuteur s'engage dans l'acte de communication avec une représentation minimale de ce qu'il a à dire comme point de départ, représentation qu'il devra construire au fil de son énonciation, et au cours de laquelle il ne peut faire de pauses significatives pour faire le point sur ce qu'il a dit ou sur l'orientation ultérieure à donner à sa prestation. Dans des conditions de production en temps réel, le locuteur doit donc simultanément parler, planifier le développement de son énonciation, et faire une évaluation continue de l'adéquation de sa performance en regard du plan discursif en développement. L'interlocuteur, de son côté, est également affecté par cette condition dans laquelle il doit recouvrer le sens de l'acte communicatif à partir de son déroulement séquentiel, sans pouvoir s'arrêter pour «relire» un passage ou en approfondir l'interprétation, au contraire de ce qui lui est possible de faire en situation de lecture, par exemple.

Dans cette conjoncture où les principales opérations de production et d'interprétation du discours se déroulent de façon rapide et simultanée, exigeant une attention soutenue de la part des protagonistes impliqués dans l'acte de communication, des facteurs extra-linguistiques comme le stress, la fatigue, la distraction ou l'émotion peuvent constituer des facteurs de perturbation dans le processus d'orientation référentielle autant chez le locuteur que l'interlocuteur. Le locuteur peut, en de telles circonstances, orienter le second de façon inadéquate, et le second peut être conduit à mésinterpréter une marque d'orientation appropriée. Cependant, peu importe qu'elle soit la cause d'une dérogation effective du locuteur

17. Cette coarticulation entre référent et prédication coïncide avec les notions de thème et de rhème proposées dans le cadre d'analyse de la perspective fonctionnelle.

18. Pour une analyse détaillée de cette notion (*«on-line»* dans la documentation de langue anglaise) et de ses implications pour l'analyse des processus psycholinguistiques à l'oeuvre dans l'énonciation verbale, voir particulièrement Marslen-Wilson et Komisarjevsky Tyler (1980).

aux dispositions générales présentées dans le tableau 4, ou d'un moment d'inattention de la part de l'interlocuteur, c'est le sentiment de rupture ou de perplexité ressenti par ce dernier qui corrobore l'existence effective d'une occurrence de changement de référent non approprié.

C'est donc à partir de l'exploration du comportement stratégique de l'interlocuteur en situation d'interaction communicative que l'on peut expliquer adéquatement le phénomène de changement de référent non approprié et non en mettant l'emphase uniquement sur les caractéristiques de la production verbale du locuteur comme il a été fait jusqu'à date dans la documentation disponible. Le tableau 4 témoigne d'une certaine façon de cette perspective traditionnelle. Le raisonnement qui y est exprimé n'est pas faux, il est simplement orienté dans la mauvaise direction. Dans la question qui nous intéresse, ce qu'il faut se demander n'est pas prioritairement «à quoi le locuteur doit se conformer?» mais plutôt «à quoi l'interlocuteur s'attend-il?». Les acquis des deux dernières décennies dans l'analyse du discours et de l'énonciation permettent de changer l'orientation de ce raisonnement et de situer la question posée dans une perspective plus juste. Le tableau 5 présente une hypothèse que nous formulons en regard des principales stratégies mises en jeu chez l'interlocuteur dans l'actualisation du processus d'assignation référentielle. En fait, ce tableau 5 constitue une reformulation du tableau 4 comportant deux changements de perspective majeurs. Tout d'abord, le contenu de cette hypothèse est formulé en termes stratégiques et non prescriptifs et, en second lieu, les différentes propositions qui s'y trouvent sont déterminées en fonction des attentes de l'interlocuteur et non du contrat énonciatif que doit respecter le locuteur[19].

3.5.1 Changement de référent non approprié: analyse de quelques exemples

Il est évidemment impossible de faire une démonstration empirique de l'existence effective de ces stratégies positionnelles et interprétative chez l'interlocuteur. Cependant, ce que l'on pourrait appeler leur «plausibilité» est supportée indirectement par plusieurs résultats de recherche indépendants dans la documentation disponible[20], et également par le fait qu'elles permettent une

19. Conformément à la problématique abordée dans cette étude, les stratégies positionnelles présentées au tableau 5 ne rendent compte que des relations cohésives «endophoriques»; c'est-à-dire, les relations pour lesquelles l'antécédent du moyen cohésif est accessible à partir du contenu verbal de la performance discursive.

20. Par exemple, la prépondérance de la position précédant immédiatement une occurrence cohésive en vue du recouvrement de son référent a été mise en évidence dans des travaux comme ceux de Clark et Sengul (1979) et

analyse plus nuancée et satisfaisante du phénomène de changement de référent non approprié que ce qui a été proposé jusqu'à présent.

(8) **L'électricien** aura terminé ses travaux dans une semaine. **Il** a dit au propriétaire qu'il pourrait emménager dans les jours suivants.

L'exemple présenté en (8), du moins dans sa première partie, représente le contexte optimal pour l'application fructueuse, par l'interlocuteur, de la première stratégie positionnelle et de la stratégie interprétative. Le pronom sujet *il* de la deuxième proposition trouve un seul référent candidat dans la proposition immédiatement précédente, et ce référent constitue une hypothèse satisfaisante en regard de la congruence de l'information. L'interlocuteur sera donc amené par l'activation de ces stratégies à faire l'hypothèse d'un lien cohésif entre *Il* et *électricien*, hypothèse qu'il maintiendra dans la mesure où elle ne sera pas contredite par l'activation de la composante (a.1) de la stratégie interprétative.

(9) **Le petit garçon** est d'un côté de la rue, et puis **le chien** est de l'autre bord. **Il** veut l'attirer avec un biscuit pour l'emmener chez eux.

L'occurrence pronominale sujet de la troisième proposition de l'exemple (9) *Il* peut orienter l'interlocuteur vers deux référents qui occupent respectivement la position sujet des deux propositions précédentes. Dans le cas de ce second exemple, l'application fructueuse de la stratégie positionnelle (c) est bloquée par celle des deux premières composantes de la stratégie interprétative: «le fait pour un chien d'attirer un être humain chez lui avec de la nourriture» ne formant pas une base de texte cohérente, et l'expérience sensible de l'interlocuteur l'amenant à établir que c'est plutôt la situation inverse qui est plausible dans le fonctionnement du monde phénoménal qui est celui que nous connaissons. Cette double opération interprétative conduira l'interlocuteur à rejeter cette première hypothèse et à mettre l'occurrence pronominale cohésive de la troisième proposition *il* en relation avec le sujet de la première *Le petit garçon.*

(10) C'est pas le progrès lui-même que je condamne, c'est le déséquilibre que je trouve effrayant. Regarde, **les Américains** vont sur la lune, puis **ils** meurent de faim dans le tiers monde.

Giora (1983). L'importance de la position thématique pour le moyen cohésif et son antécédent a été soulignée dans les travaux de Perfetti et Goldman (1974), de Van Dijk et Kintsch (1983) et de Halliday et Hasan (1976), comme nous l'avons mentionné précédemment. Finalement, l'importance des convictions de l'interlocuteur pour l'établissement de la cohérence globale d'un acte de communication verbale a été soulignée dans plusieurs travaux dont ceux de Kintsch et Greene (1978) et Charolles (1983).

STRATÉGIES POSITIONNELLES
(a) Cherche l'antécédent d'un moyen cohésif pronominal situé à la proposition (X) d'une performance discursive dans la proposition immédiatement précédente (X-1).
(b) Si tu ne trouves pas de référent plausible dans cette proposition (X-1), cherche-le dans la proposition qui précède immédiatement (X-1).
(b.1) Répète cette opération le nombre de fois que tu jugeras raisonnable pour arriver à une solution satisfaisante.
(c) Si tu trouves deux antécédents ou plus éligibles pour une occurrence pronominale cohésive dans le cotexte précédant la proposition (X), considère comme première hypothèse celui qui est le plus rapproché de (X).
(c.1) Si tu trouves deux antécédents ou plus éligibles pour une occurrence pronominale cohésive dans une même proposition du cotexte précédant (X), considère comme première hypothèse celui qui est en position thématique.
(d) Si tu ne trouves aucun antécédent éligible pour une occurrence pronominale (X) dans le cotexte qui précède, cherche dans le cotexte qui suit.
STRATÉGIE INTERPRÉTATIVE
(a) Si tu trouves un référent éligible dans la proposition immédiatement précédente ou antérieure à cette dernière ou dans le cotexte qui suit et que le rattachement de ce référent aux prédications (X et X-N/X+N) constitue une base de texte micro- et macro-cohérente,
ET
(a.1) Si rien dans les convictions, tes croyances et tes connaissances du monde ou dans le contenu de la performance discursive ne t'incite à prendre une décision contraire,
ALORS
(a.2) assigne le référent de la proposition (X-N/X+N) à l'occurrence pronominale contenue dans la proposition (X).

Tableau 5

Stratégies mises en jeu chez l'interlocuteur
dans le processus d'assignation référentielle

Dans le cas de l'exemple (10), l'interlocuteur établira dans un premier temps un lien coréférentiel entre le pronom sujet *il* de la sixième proposition et le syntagme *les Américains* sujet de la cinquième sous l'effet de l'activation de la première stratégie positionnelle. Il sera cependant amené à réviser rapidement cette première hypothèse en prenant connaissance de la prédication de la dernière proposition à partir de l'application des deux premières stratégies interprétatives: «le fait de mourir de faim» étant incompatible avec l'information déjà énoncée au sujet des Américains, et cette dernière proposition comprenant le complément circonstanciel *dans le tiers monde* qui constitue le référent cataphorique du pronom sujet de cette proposition[21]. L'interlocuteur arrivera alors à résoudre ce lien de coréférence par l'application de la stratégie positionnelle (d).

(11) **Le garagiste** a discuté avec **son client**. Il a dit que le montant de la réparation serait très élevé.

Il peut également se produire au niveau des faits de langage observés que deux référents également éligibles sur le plan formel se trouvent dans la proposition précédant immédiatement une occurrence cohésive pronominale. Dans le cas de l'exemple (11), l'interlocuteur peut appliquer fructueusement la stratégie positionnelle (c.1) qui l'amènera à sélectionner le référent en position thématique *Le garagiste* en vue de l'établissement du lien cohésif. Son hypothèse sera confirmée dans l'application de la stratégie interprétative puisqu'il est normal dans le monde phénoménal que «dans le contexte d'une réparation d'automobile, ce soit le garagiste qui fasse l'estimation de coût qu'elle entraînera et non l'automobiliste».

(12) **Le Père Noël** est arrivé sur les lieux avec le **shérif**. **L'homme qui servait des bières** s'est caché derrière le comptoir puis, **il** a sorti son fusil pour arrêter les bandits.

L'analyse de l'exemple (12) est cependant plus complexe. L'application des deux premières stratégies positionnelles est successivement contredite par le produit de la stratégie interprétative. Dans un premier temps, la recherche de l'antécédent lexical immédiat de l'occurrence pronominale cohésive *il* de la quatrième proposition identifie la description définie «*l'homme qui servait des bières*» de la proposition précédente comme première hypothèse. Cette candidature

21. Une relation cohésive est dite cataphorique lorsque le terme de reprise précède le référent lexical avec lequel il est en relation dans une séquence verbale. Ce phénomène est discuté sous l'angle de la cohésion dans Halliday et Hasan (1976) et Gutwinski (1976), et dans une perspective plus générale dans Kesik (1989).

est peu plausible puisque, d'une part, la prédication accompagnant la description définie indique à l'interlocuteur que «*le serveur a adopté une attitude (se cacher) qui ne le place pas dans une position particulièrement stratégique pour effectuer une arrestation*» et que, d'autre part, sa connaissance du monde lui permet d'établir qu' «*en règle générale, les serveurs ne sont pas armés et n'ont pas l'autorité reconnue pour effectuer des arrestations*»[22]. L'interlocuteur n'ayant pu établir une hypothèse suffisamment plausible pour construire une base de texte cohérente dans cette proposition immédiatement adjacente à l'occurrence pronominale cherchera une solution alternative dans la première proposition où il devra appliquer la stratégie positionnelle (c.1), puisque cette proposition contient deux référents éligibles. Son premier choix se tournera vers le thème de cette proposition qui est *Le Père Noël.* Cette seconde hypothèse étant encore moins satisfaisante que la première (le port d'arme et l'arrestation d'individus étant des fonctions non seulement peu plausibles, mais tout à fait antagonistes au symbole représenté par ce personnage de légende dans la culture occidentale), l'interlocuteur n'aura d'autre choix que de se tourner vers le dernier référent possible: *le shérif*, référent qui ne satisfait pas au contenu des stratégies positionnelles (a) et (c), mais qui rencontre celles posées par la stratégie interprétative (le shérif porte généralement une arme, et l'arrestation des individus compte au nombre de ses fonctions). Cette dernière hypothèse permettra à l'interlocuteur de construire une base de texte cohérente, ce qui, il ne faut pas l'oublier, constitue la finalité ultime de toute cette entreprise d'assignation référentielle.

(13) **L'électricien** et **le plombier** vont terminer les réparations la semaine prochaine. Il ne reste plus que quelques travaux de finition à effectuer, et **il** a dit au propriétaire qu'il pourrait emménager dans les jours suivants.

En dernier lieu, la recherche du référent de l'occurrence pronominale *il* de la troisième proposition de l'exemple (13) donnera d'abord lieu à une première quête infructueuse dans la proposition immédiatement précédente: *Il ne reste plus que quelques travaux de finition à effectuer*, cette dernière ne recélant aucune candidature potentielle comme antécédent de la pronominalisation concernée. L'application de la troisième stratégie positionnelle, de son côté, donnera des résultats guère plus satisfaisants. L'interlocuteur trouvera deux référents en position thématique, candidats entre lesquels il est impossible de faire un choix uniquement sur la base de

22. Cet état de fait correspond à la conception contemporaine du serveur, qui aurait été différente pour des synchronies antérieures où les serveurs des saloons, particulièrement, avaient toujours une arme à portée de la main.

l'information présentée dans le passage textuel concerné. En effet, si l'on ne prend en considération que les informations contenues dans l'extrait présenté en (13), le plombier et l'électricien sont des candidats équiprobables «pour avoir donner l'avis au propriétaire qu'il pourrait bientôt emménager dans son nouveau domicile». La sélection d'une hypothèse définitive entre ces deux concurrents ne sera possible pour l'interlocuteur que sur la base d'informations situationnelles pertinentes ou du cotexte antérieur ou ultérieur à ce passage[23].

3.5.2 Changement de référent non approprié: une solution provisoire

Ce développement relatif à l'analyse d'une certaine dynamique des occurrences cohésives pronominales avait principalement pour but de démontrer la complexité de ce phénomène et l'impossibilité d'en faire une analyse adéquate à partir de critères intuitifs ou déterminés à partir de l'analyse d'occurrences pronominales isolées dans une quelconque performance discursive. Une analyse adéquate, permettant de déboucher sur la formulation d'une taxonomie épuisant de façon exhaustive toutes les manifestations virtuelles de ce phénomène, suppose comme préalable la connaissance du fonctionnement des principaux rouages, à tout le moins, du support cognitif instrumental remplissant une fonction médiatrice dans l'établissement des relations cohésives en situation d'interaction dynamique. En attendant que se développe une connaissance scientifique solide et fiable en ce domaine, nous proposons de distinguer trois types majeurs de problèmes d'orientation référentielle dans le continuum de faits de langage présentés précédemment. Cette solution provisoire est loin d'être satisfaisante. Cependant, dans la perspective du développement d'un outil destiné à des applications immédiates dans l'analyse des réalisations cohésives du discours conversationnel, les trois catégories que nous proposons présentent un degré de formalisation nettement plus avancé que le type de traitement proposé jusqu'à présent dans la documentation disponible. Les catégories proposées dans le tableau 6: i) prennent en considération le caractère foncièrement dynamique et interactionnel de l'interaction verbale; ii) sont définies de façon explicite à partir de critères dont les

23. Les démonstrations présentées dans l'analyse de ces exemples de la catégorie de CHANGEMENT DE RÉFÉRENT NON APPROPRIÉ doivent être interprétées à un premier niveau comme ayant surtout une fin didactique. Nous ne faisons aucune hypothèse quant au caractère procédural de l'application de ces stratégies en situation de communication réelle, ni, par exemple, sur l'extension maximale que peut avoir la recherche d'un antécédent dans le cotexte précédant l'occurrence cohésive (stratégie positionnelle b.1). Ce type de démonstration relève d'une approche psycholinguistique, et non uniquement linguistique, domaine auquel se limite la portée de la présente étude.

fondements sont reconnus, et iii) permettent de faire des distinctions relatives quant à la probabilité pour l'interlocuteur de pouvoir «surmonter» l'entrave qu'elles représentent respectivement pour le déroulement heureux de l'acte de communication.

3.6 Ambiguïté référentielle

Cette catégorie désigne un certain type d'emploi cohésif du pronom démonstratif *ça* (de même que de sa forme non tonique *c'*) qui pose un véritable problème d'ambiguïté pour l'interlocuteur (voir l'exemple (16)); c'est-à-dire l'impossibilité de contraindre une hypothèse satisfaisante dans la détermination de l'antécédent du moyen cohésif. Dans le cas présent, contrairement à la catégorie CHANGEMENT DE RÉFÉRENT NON APPROPRIÉ, l'interlocuteur n'a pas à choisir entre deux (ou plusieurs) antécédents concurrents, mais bien à déterminer l'extension d'un seul antécédent que le discours présente avec des contours flous[24].

Cette particularité tient principalement au fait que, contrairement aux autres moyens cohésifs grammaticaux (à l'exception de la conjonction, évidemment), *ça* ne semble pas fonctionner comme un anaphorique, c'est-à-dire comme un terme de reprise directe mais plutôt, selon les termes de Cadiot (1988, p. 174), «... comme la trace d'un accès propositionnel» à la référence de son antécédent. Autrement dit, les antécédents des moyens cohésifs grammaticaux sont le plus souvent des référents qui correspondent à des syntagmes nominaux, alors que *ça* anaphorise des propositions complètes, des événements pouvant s'étendre sur plusieurs propositions ou sur le plan non linguistique, des éléments plus ou moins définis du contexte situationnel[25].

Dans ses emplois cohésifs, *ça* peut donc reprendre une proposition complète ou même plus d'une, et ce sans causer de problème d'orientation référentielle chez l'interlocuteur[26], tel qu'illustré par les deux exemples suivants.

---

24. Certaines réalisations du pronom indéfini *tout* semblent présenter des caractéristiques similaires à celles de *ça* dans l'analyse de la cohésion. Nos hypothèses relativement à cette question ne sont cependant pas assez formalisées pour être présentées dans le cadre de cette étude.

25. Ce lien non linguistique peut être illustré par l'emploi de formules figées (*ça va?, ça marche?, ça va comme tu veux?* ...) dans lesquelles *ça* ne déclenche aucune recherche référentielle, mais renvoie plutôt «à des événements, des individus, humains ou non humains, saisis comme un ensemble signifiant... ou seulement des traits saillants de la situation» selon les termes de Cadiot (1988, p. 188).

26. Dans l'analyse des caractéristiques discursives du français québécois, il serait intéressant de se pencher de façon spécifique sur l'emploi du *ça* comme marqueur d'enchaînements inter-propositionnels dans les locutions conjonctives *puis après ça* et *ça fait que* que l'on retrouve avec une grande fréquence dans le discours oral.

1.	**L'occurrence pronominale cohésive:**
1.1	dont la réalisation est conforme à au moins l'une des stratégie positionnelles (a) ou (c)
1.2	pour laquelle il y a deux référents éligibles dans la même proposition ou en des propositions différentes
1.3	pour laquelle des stratégies d'interprétation permettent de faire un choix raisonnablement plausible entre les deux référents
	Exemples 9 et 11
2.	**L'occurrence pronominale cohésive**
2.1	dont la réalisation n'est pas conforme aux stratégies positionnelles (a) ou (c)
2.2	pour laquelle il y a plus d'un référent possible dans la même proposition ou en des propositions différentes
2.3	pour laquelle les stratégies d'interprétation permettent de faire un choix raisonnablement plausible entre les référents
	Exemples 10 et 12
3.	**L'occurrence pronominale cohésive**
3.1	dont la réalisation est ou n'est pas conforme à la stratégie positionnelle (a) ou (c)
3.2	pour laquelle il y a plus d'un référent possible dans la même proposition ou en des propositions différentes
3.3	pour laquelle les stratégies d'interprétation ne permettent pas de faire un choix raisonnablement plausible entre les référents
	Exemple 13

Tableau 6
Analyse du changement de référent non approprié: trois catégories majeures

(14) Il voit un grand géant, il dit «que faites-vous là dans la forêt», «je viens tout détruire», «mais tu es niaiseux», «mais non, je viens tout détruire le village, même la maison, même les jardins», «**bien, moi je n'aurai plus de carottes**», «**ça** ne fait rien, tu iras en chercher ailleurs dans d'autres pays»[27].

(15) là, ils se promenaient dans le bois, puis **ils prenaient le chose d'érable, la sève,** puis **ils le faisaient bouillir,** puis **ça** faisait du sirop puis de la tire[28].

Dans les deux exemples qui précèdent, l'interlocuteur n'aura aucune difficulté à établir que c'est le fait pour le lapin de ne plus avoir de carottes qui indiffère le géant, et que le sirop et la tire sont obtenus en ramassant de la sève que l'on fait bouillir. Cependant, la détermination de l'antécédent propositionnel de *ça* n'est pas toujours aussi simple, comme en témoigne l'exemple (16)[29].

(16) «Je me suis échappé de Queen Mary après avoir dévalisé la pharmacie de l'hôpital. Des pilules roses, des vertes, des jaunes, surtout des blanches, des gélules bicolores. J'ai de quoi vivre et de quoi mourir. Rassure-toi, dear brother, mes blessures de guerre ne sont pas visibles à l'oeil nu. Ni plaie qui suinte et qui pue, ni moignons qu'on emmaillote comme un Jésus. La face intacte ainsi qu'au sortir du ventre de ma mère, pas rouge du tout, plutôt blanche, because manque d'air, trop de chou de Siam pour souper, l'arête du nez bien dessinée, les yeux qui en ont vu de toutes les couleurs. C'est écrit en toutes lettres sur mon carnet militaire.»[30]

Le mode de donation indirect et propositionnel de la référence caractéristique à *ça* rend très improbable la possibilité pour l'interlocuteur de déterminer avec certitude ce qui est écrit **précisément** dans le carnet militaire de cet individu. La catégorie D'AMBIGUITÉ RÉFÉRENTIELLE concerne exclusivement ces emplois cohésifs

27. Il s'agit ici d'un dialogue entre un lapin et un géant produit par un enfant d'âge scolaire.

28. Halliday et Hasan (1976) nomment le type de lien cohésif présenté dans les exemples (14) et (15) «*extended reference*»:

> «extended reference differs from usual instances of reference only in extent, the referent is more than just a person or object, it is a process or a sequence of processes (grammatically, a clause or string of clauses, not just a single nominal)» (p. 52).

29. L'exemple (16) est tiré du roman *Les fous de bassans* (pp. 229-230) d'Anne Hébert. Il s'agit du seul exemple présenté dans cette étude qui soit tiré d'un discours écrit, exception que nous nous sommes permise en raison du fait qu'elle rend possible, à partir de l'examen d'un court passage, l'illustration du phénomène d'ambiguïté référentielle ici en cause.

30. Halliday et Hasan (1976) nomment «*text reference*» le type de lien cohésif présenté dans l'exemple (16) qu'ils caractérisent de la façon suivante: «the referent is not being taken up at its face-value but is being transmuted into a fact or a report» (p. 52).

(endophoriques) et référentiels de *ça* pour lesquels la seule détermination d'un antécédent «holistique» semble possible.

3.7 Schéma narratif

La catégorie que nous avons nommée SCHÉMA NARRATIF désigne des réalisations cohésives qui orientent l'interlocuteur vers l'identification d'un référent qu'il sait ne pas être celui auquel il est possible de rattacher le contenu d'une prédication donnée. Cette catégorie recouvre donc ce que l'on nomme communément «les erreurs de contenu».

(17) Question de l'interlocuteur:
«Qu'est-ce qu'il a fait **le Petit Chaperon Rouge?**»
Réponse du locuteur:
«**Il** a battu le loup.»

L'interlocuteur qui connaît déjà la version canonique de ce conte populaire sait que le rôle de justicier revient au chasseur et non pas au Petit Chaperon Rouge, qui en compagnie de la grand-mère, est plutôt la victime du loup. L'interlocuteur peut donc, en conséquence, aisément rétablir la continuité sémantique adéquate de l'histoire à partir des composantes de la stratégie interprétative présentée au tableau 5.

Cette catégorie de schéma narratif occupe une place à part dans notre typologie, et l'exemple présenté en (15) permet aisément de constater qu'il ne s'agit pas ici d'un type de réalisations cohésives comparables à celles présentées dans les catégories précédentes. Tout d'abord, au contraire de ces dernières, les réalisations cohésives ici concernées sont adéquates. Le pronom *Il* débutant la réponse du locuteur constitue une reprise tout à fait conforme et non ambiguë du référent le Petit Chaperon Rouge introduit par l'interlocuteur. Ce n'est donc pas au niveau de la cohésion comme telle que se situe l'origine du problème posé par ces réalisations, mais bien au niveau de la macrostructure. C'est la connaissance même du contenu de cette histoire ou la forme de son actualisation qui sont responsables de ce type de problème dont la cohésion n'est en définitive que le réceptacle ultime au niveau de la structure de surface du texte. Et c'est en passant par l'intermédiaire de sa connaissance de la macrostructure de l'histoire que l'interlocuteur peut en rétablir la continuité au niveau de l'enchaînement séquentiel des propositions. En second lieu, une conséquence immédiate de ce type de déterminisme réside dans le fait que l'interlocuteur ne peut identifier, et éventuellement rectifier, l'orientation

référentielle proposée par ces réalisations qu'à condition de connaître au préalable le contenu de la cible discursive. Un interlocuteur entendant pour la première fois l'histoire du Petit Chaperon Rouge par la version de l'exemple (15) n'aura aucune raison de ne pas croire que c'est le Petit Chaperon Rouge qui a châtié le loup. L'existence de cette contrainte de la connaissance préalable fait en sorte que le recours à la catégorie de SCHÉMA NARRATIF ne peut être pertinent de façon générale dans l'analyse des réalisations cohésives, mais se limite à quelques contextes discursifs bien délimités, dont la situation expérimentale représente le prototype.

4. Conclusion

L'analyse des réalisations cohésives dites «erronées» proposée dans cette étude présente plusieurs avantages en comparaison du traitement actuel de cette question dans la documentation disponible. Tout d'abord, cette analyse a été élaborée à partir de corpus de performances discursives de langue française et en tenant compte, de manière plus générale, des virtualités de cette langue du point de vue de la cohésion, domaine de l'analyse du discours dont l'organisation interne est influencée à un degré relatif par les caractéristiques propres au système lexico-grammatical que représente chaque langue particulière[31]. En second lieu, notre analyse prend en considération le caractère dynamique du contexte, du cotexte, et se place prioritairement dans la perspective de l'interlocuteur pour l'analyse des réalisations cohésives concernées. Ces composantes permettent une caractérisation beaucoup plus substantielle des types d'occurrences cohésives éventuellement conflictuelles, approche qui met, entre autres, en évidence le caractère non banal des faits de langage envisagés et qui place leur analyse dans une perspective plus adéquate. Troisièmement, notre analyse permet de faire des prédictions relativement à deux aspects de la question des problèmes d'orientation référentielle: i) dans la détermination globale des moyens cohésifs susceptibles ou non d'être la source de tels problèmes, et ii) dans la détermination des moyens cohésifs susceptibles d'entrer dans l'analyse de chaque catégorie identifiée. Finalement, cette analyse, par sa perspective globale, permet de faire des hypothèses intéressantes sur les rapports

31. À notre connaissance, la très grande majorité des recherches diffusées jusqu'à présent relativement à la question des relations cohésives erronées dans la documentation disponible reposent sur l'analyse de corpus de langue anglaise et, par conséquent, sur les diverses façons de réaliser la cohésion dans cette langue particulière. Cette question de la spécificité des réalisations cohésives est principalement abordée dans une étude de Singh et Kachroo (1987) qui proposent une analyse comparée des possibilités de réaliser la cohésion en langue anglaise et en Hindi. Cornish (1986) aborde également cette question en s'intéressant spécifiquement à l'analyse comparée des réalisations de l'anaphore en français et en anglais.

entretenus par la cohésion avec les autres niveaux de structuration documentés de l'objet d'étude discursif.

Cependant, malgré ses nombreux développements novateurs, cette recherche demeure une entreprise perfectible et dans les développements ultérieurs de cette première réflexion globale, nous concentrerons nos efforts sur le raffinement de trois points particuliers.

4.1 Évaluation du poids relatif des occurrences cohésives problématiques

Dans le cadre de la présente étude, nous nous sommes limités à la formulation de distinctions majeures que nous croyons fondées sur la base d'une appréciation intuitive de l'effet perturbateur des différentes catégories de problèmes d'orientation référentielle identifiées. Cette caractérisation constitue une étape transitoire dans l'analyse de cette question et n'offre pas dans sa forme actuelle un cadre suffisamment contraignant à la subjectivité de l'analyste qui peut varier considérablement d'un sujet à l'autre. Il s'agit là du paradoxe fondamental qui caractérise l'analyse de cette question. La pertinence de l'évaluation du poids relatif des différents problèmes d'orientation référentielle apparaît clairement lorsque l'on situe l'étude du phénomène dans la perspective de l'interlocuteur, et c'est justement l'arbitrarité des jugements communicatifs posés par ce dernier qui bloque, en quelque sorte, la possibilité de formaliser de façon satisfaisante l'analyse de cette question particulière. Cependant, nous croyons que les problèmes posés par ce paradoxe ne constituent qu'une impasse temporaire, et notre approche future de cette question aura pour point de départ les trois considérations suivantes.

Dans un premier temps, nous croyons que la description des critères déterminant le poids relatif des réalisations cohésives erronées n'est possible que par une approche similaire à celle que nous avons adoptée pour l'analyse globale des problèmes d'orientation référentielle: la nécessité de dépasser l'unique cadre d'analyse de la cohésion, qui permet d'identifier les occurrences pertinentes, mais qui ne recèle pas l'outillage conceptuel approprié pour aborder cette question dans sa dimension explicative. Deuxièmement, nous croyons également que la diversité et l'arbitraire des jugements posés par les interlocuteurs constituent un phénomène relativement superficiel masquant, plus en profondeur, l'existence d'un nombre restreint de critères stables et constants entre les interlocuteurs. La formulation d'une telle hypothèse devient, à notre avis, de plus en plus impérieuse,

particulièrement à la lumière des travaux récents sur l'analyse de la conversation dialoguée qui ont démontré que cette situation communicative, dont on n'attendait que le pire dans la recherche scientifique sur le langage, témoigne de régularités tout aussi nombreuses que surprenantes. En dernier lieu, nous croyons illusoire d'aborder l'analyse du poids relatif des réalisations cohésives inadéquates sans situer cette question dans la problématique plus globale de la force cohésive. Chercher pourquoi une relation cohésive inadéquate est plus entravante qu'une autre pour l'interlocuteur, c'est également demander pourquoi une relation cohésive adéquate participe plus à la textualité qu'une autre relation cohésive adéquate. À notre avis, ces deux dimensions ne peuvent être abordées de façon véritablement fructueuse que dans une même analyse où la problématique de la force cohésive sera l'objet d'une étude distincte.

4.2 Les occurrences cohésives problématiques isolées et en séries

La présente étude ayant pour but de classifier de façon explicite différents types de relations cohésives problématiques, nous avons concentré notre attention sur l'analyse de micro-contextes discursifs ne contenant qu'un seul problème à la fois. Cette approche, nécessaire pour la clarté et la concision de l'exposé, ne rend cependant pas justice à la complexité des faits que l'on peut attester dans les performances discursives. Il est en effet possible d'identifier dans certaines productions de véritables chaînes de réalisations cohésives inadéquates; c'est-à-dire un certain nombre de réalisations cohésives consécutives posant toutes un problème au niveau de l'orientation référentielle pour l'interlocuteur. Les moyens cohésifs contenus dans ces séquences peuvent être identiques (chaîne de pronoms personnels cohésifs, par exemple), mais elles peuvent également contenir des moyens cohésifs différents. Les analyses effectuées jusqu'à présent laissent supposer que ce phénomène ne peut être analysé convenablement que comme une simple addition de problèmes d'orientation référentielle consécutifs classés individuellement dans une catégorie donnée du tableau 2. Au contraire, ce phénomène semble constituer, à un certain niveau, une entité distincte, qualitativement différente de toutes les autres catégories présentées dans cette étude et devrait par conséquent être l'objet d'une étude indépendante[32].

32. Nous avons déjà entrepris une étude séparée des chaînes de réalisations cohésives inadéquates. Cependant, notre progression est entravée par le fait que ce phénomène est relativement peu fréquent dans le discours oral des sujets normaux. En fait, les seules occurrences relevées jusqu'à présent proviennent de performances discursives

4.3 La question de la fréquence des réalisations cohésives inadéquates

La question de la fréquence des différentes catégories identifiées dans le tableau 2 est indépendante de leur définition et de leur justification, même si nous en avons donné quelques indications épisodiques dans différents développements de la présente étude. De toutes les catégories proposées dans le tableau 2, lesquelles sont observées le plus souvent (et le moins souvent) dans le discours oral du sujet normal ? Les enfants font-ils plus de réalisations inadéquates que les adultes, et ces réalisations sont-elles réparties dans les mêmes catégories que celles privilégiées par leurs aînés? La production verbale de l'adulte est-elle sensible au type de discours produit, au degré de formalité de la situation communicative? Bien que n'ayant pas une incidence directe sur l'élaboration de notre analyse, ces questions présentent un intérêt certain du point de vue de la caractérisation des comportements communicatifs dans la population en général et représente une problématique particulièrement pertinente pour quiconque est préoccupé par l'analyse appliquée. Nous sommes intéressés par cette dimension de l'analyse des réalisations cohésives inadéquates. Cependant, nous ne sommes pas actuellement en mesure de répondre à ces questions dont une discussion adéquate présuppose de nombreuses études expérimentales diversifiées et étendues auprès de locuteurs appartenant à différentes populations.

Richard Patry
Nathan Ménard
Groupe de recherche
en linguistique du texte (GRELT)
Université de Montréal

d'enfants d'âge scolaire en situation expérimentale, ce qui constitue une évidence externe trop restreinte pour permettre la formulation d'hypothèses générales sur le caractère spécifique de ce phénomène.

Annexe 1

COHÉSION GRAMMATICALE

PRONOM PERSONNEL
Le loup était caché dans le bois.
Il voulait manger la petite fille.

PRONOM POSSESSIF
Moi, j'avais **un violon** quand j'étais petite.
Le petit gars, **le sien** a l'air brisé.

PRONOM DÉMONSTRATIF
Là, il va falloir que je prenne ma retraite parce que je suis trop malade.
Ça me dérange pas trop parce que j'ai pas mal d'argent de côté.

PRONOM INDÉFINI
Il y a **deux petits enfants** dans cette histoire-là.
Il y en a **un** qui est assis en avant, puis il y en a **un** qui est assis en arrière.

PRONOM RELATIF
C'est le monsieur **qui** était dans la forêt qui a tué le loup.

ADJECTIF POSSESSIF
La femme a pas l'air trop rassurée.**son** mari a les yeux dans le coin, pas mal.

ADJECTIF DÉMONSTRATIF.
Le petit gars et la petite fille sont après faire démarrer l'auto.
Ils sont bien tannants **ces enfants-là.**

COMPARATIF
La mère **veut pas qu'il fasse entrer le chien dans la maison.**
Moi, je faisais **la même chose** avec mes enfants.

CERTAINS ADVERBES
Le petit chien est entré dans **le garde-robe.**
Bien oui, il est allé se cacher **là.**

ELLIPSE
Le monsieur met son argent, **0** signale, et puis il s'en va.

CONJONCTION DE COORDINATION
La jeune fille qui est en avant, elle va àl'école, **mais** je sais pas si elle travaille sur la terre.

CONJONCTION DE SUBORDINATION
La mère est inquiète **parce que** ses enfants ont eu un accident avec l'auto.

COHÉSION LEXICALE

RÉITÉRATION EXPLICITE
Le petit gars regarde **son violon.**
Le violon a pas l'air de l'inspirer tellement.

RÉITÉRATION NON-EXPLICITE
Le petit gars est devant **le violon.**
C'est tellement un bel instrument, **le violon.**

ANAPHORE PRÉSUPPOSITIONNELLE
Le loup était déjà arrivé chez la grand-mèrepuis **la grosse bête** voulait manger la petite fille.

ANAPHORE LEXICALE PARTIELLE
Le cambrioleur a fait de la maison un véritable gâchis.
Ces intrus sont d'un sans-gêne inqualifiable.

RELATIONS LEXICO-SÉMANTIQUES

RELATIONS BINAIRES
contrastes graduables (chaud, froid)
contrastes non graduables (présent, absent)
contrastes directionnels (aller, venir)
complémentaires (garçcon, fille)
prédicats converses (ordonner, obéir)

RELATIONS NON BINAIRES
dérivation morphologique (remplacer, remplacement)
hyponymie (chêne, arbre)
synonymie (hair, détester)
antonymie (beau, laid)
partie-tout (freins, automobile)
partie-partie (menton, bouche /visage)
sériés (ex: noms de nombres)
cycliques (ex: jours de la semaine)

Références

BLANCHE-BENVENISTE, C. et A. Chervel (1966) «Recherches sur le syntagme substantif», *Cahiers de Lexicologie, IX*, pp. 3-37.

CARBERRY, S. (1987) «The use of inferred knowledge in understanding pragmatically ill-formed queries», dans R. G. Reilly (ed.), *Communication Failure in Dialogue and Discourse*, Amsterdam, North-Holland.

CADIOT, P. (1988) «De quoi ça parle? À propos de la référence de *ça* pronom-sujet», *Le français moderne*, volume 56, pp. 174-192.

CHA, J. S. (1987) *Linguistic Cohesion in Texts: Theory and Description*, Seoul, Daehan Textbook Printing Co.

CHARAUDEAU, P. (1989) «La conversation entre le situationnel et le linguistique», *Connexions*, volume 53, pp. 9-22.

CHAROLLES, M. (1978) «Introduction aux problèmes de la cohérence des textes», *Langue Française*, volume 38, pp. 7-41.

CHAROLLES, M. (1983) «Coherence as a principle in the interpretation of discourse», *Text*, volume 3, pp. 71-97.

CLARK, H. H. et S. E. Haviland (1977) «Comprehension and the given-new contract» dans R. O. Freedle (ed.) *Discourse Production and Comprehension*, (volume 1 in the series «Advances in Discourse Processes»),Norwood (N.J.), Ablex Publishing Corp.

CLARK, H. H. et S. Sengul (1979) «In search of referents for nouns and pronouns», *Memory and Cognition*, volume 7, pp. 35-41.

CORNISH, F. (1986) *Anaphoric Relations in English and French*, London, Croom Helm.

DONNELLAN, K. (1966) «Reference and definite descriptions», *Philosophical Review*, volume 75, pp. 281-304.

FORGET, D. (1989) «Là: un marqueur de pertinence discursive», *Revue Québécoise de Linguistique*, volume 18, pp. 57-83.

FROMKIN, V. (ed.) (1980) *Errors in Linguistic Performance*, New York, Academic Press.

GIORA, R. (1983) «Segmentation and Segment Cohesion: on the thematic organization of text», *Text*, volume 3, pp. 155-181.

GRIFFITH, P., D. Ripich et S. Dastoli (1986) «Story Structure, Cohesion, and Propositions in Story Recalls by Learning-disabled and Nondisabled Children», *Journal of Psycholinguistic Research*, volume 15, pp. 539-555.

GRIZE, J. B. et G. Pierault-Le Bonniec (1981) «Discours et contradiction: une classification des contradictions», *Communication et Cognition*», volume 14, pp. 359-369.

GUTWINSKI, W. (1976) *Cohesion in literary texts*, The Hague, Mouton.

HALLIDAY, M. A. K. et R. Hasan (1976) *Cohesion in english*, London, Longman.

HAWKINS, R. P. et J. Daly (1988) «Cognition and Communication», dans R. P. Hawkins, J. M. Wiemann, et S. Pingree (eds.) *Advancing Communication Science: Merging Mass and Interpersonal Processes*, Newbury Park (USA), SAGE Publications.

HÉBERT, A. (1982) *Les fous de bassan*,Paris, Éditions du Seuil.

JOANETTE, Y. et H. Brownell (eds) (1990) *Discourse Ability and Brain Damage: Theoretical and Empirical Perspectives*, New York, Springer Verlag.

KESIK, M. (1989) *La cataphore*, Paris, Presses Universitaires de France.

KINTSCH, W. (1976) «Bases conceptuelles et mémoire de texte», *Bulletin de Psychologie*, numéro spécial sous la direction de Endel Tulving, intitulé «La mémoire sémantique».

KINTSCH, W. et E. Greene (1978) «The Role of culture-specific schemata in the comprehension and recall of stories», *Discourse Processes*, volume 1, pp. 1-13.

LÉARD, J.-M. (1987) «Dialogue et connecteurs propositionnels», *Langue Française*, volume 75, pp. 51-74.

LE NY, J.-F. (1989) *Science cognitive et compréhension du langage*, Paris, Presses Universitaires de France.

LILES, B. (1985) «Cohesion in the narratives of normal and language-disordered children», *Journal of Speech and Hearing Research*, volume 28, pp. 123-133.

LYONS, J. (1977) *Semantics*, Cambridge, Cambridge University Press.

MARSLEN-WILSON, W. et L. Komisarjevsky Tyler (1980) «The Temporal structure of spoken language understanding», *Cognition*, volume 8, pp. 1-71.

MILNER, J.-C. (1976) «Réflexions sur la référence», *Langue Française*, volume 30, pp. 63-73.

NYSTRAND, M. (1982) «An analysis of errors in written communication» dans M. Nystrand (ed.) *What writers know*, New York, Academic Press.

PATRY, R. et N. Ménard, (1985) «Spécificité du lexique dans l'analyse de la cohésion: problématique et perspectives d'applications», *Bulletin de l'Association Canadienne de Linguistique Appliquée*, volume 7, pp. 167-178.

PATRY, R. et N. Ménard (1990) «La synonymie de la langue est-elle celle du discours? La synonymie dans l'analyse de la cohésion textuelle», *La Linguistique*, volume 26, pp. 29-42.

PERFETTI, C. et Goldman, S. (1974) «Thematization and sentence retrieval», *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, volume 13, pp. 70-79.

PRATT, M. et S. MacKenzie-Keating (1985) «Organizing stories: effects of development and task difficulty on referential cohesion in narrative», *Developmental Psychology*, volume 21, pp. 350-356.

REICHLER-BÉGUELIN, M.-J. (1988) «Anaphore, cataphore et mémoire discursive», *Pratiques*, volume 57, pp. 15-43.

REICHLER-BÉGUELIN, M.-J. (1990) «La connexion logique et argumentative en français: typologie des anomalies et source des jugements normatifs», dans W. Settekorn (ed.), *Sprachnorm und sprachnormierun*, Wilhelmsfeld, Gottfried Egert Verlag, pp. 85-101.

RIPICH, D., B. Terrell et F. Spinelli (1983) «Discourse cohesion in senile dementia of the Alzheimer type», dans R. Brookshire (ed.) *Clinical aphasiology: Conference Proceedings*, New Brunswick (USA), Transaction Books.

RIPICH, D. et Terrell, B. (1988) «Patterns of discourse cohesion and coherence in Alzheimer's disease», dans *Journal of Speech and Hearing Disorders*, volume 53, pp. 8-15.

ROCHESTER, S. et J. Martin (1977) «The art of referring: the speaker's use of noun phrases to instruct the listener», dans R. O. Freedle (ed.) *Discourse Processes*, volume 1, Hillsdale (N. J), Ablex Publishing Corp.

SIDNER, C. L. (1982) *The Pragmatics of Non-anaphoric Noun Phrases*, Cambridge, Bolt Beranek and Newman Inc.

SIDNER, C. L. (1983) «Focusing in the comprehension of definite anaphora» dans M. Brady et R. C. Berwick (eds), *Computational Models of Discourse*, Cambridge, Mass., MIT Press.

SINGH, R. et B. Kachroo (1987) «Textual cohesion in Hindi, a comparative study», *ITL*, volume 76, pp. 1-24.

ULATOWSKA, H., M. Hayashi, M. Cannito et S. Fleming (1986) «Disruption of reference in aging», *Brain and Language*, volume 28, pp. 24-41.

VAN DIJK, T. A. et W. Kintsch (1983) *Strategies of Discourse Comprehension*, New York, Academic Press.

WANNER, E. et M. Maratsos (1978) «An ATN appproach to comprehension», dans M. Halle et J. Bresnan (eds), *Linguistic Theory and Psychological Reality*, Cambridge, Mass., MIT Press.